

## ESPACE art actuel: Dossier Sous l'influence / Under The Influence

Montréal, Canada

Eingabeschluss : 05.05.2018

André-Louis Paré

ESPACE art actuel: Dossier Sous l'influence / Under The Influence

[English Follows]

« Pour qu'il y ait de l'art, pour qu'il y ait un acte et un regard esthétique, une condition physiologique est indispensable : l'ivresse. » – Friedrich Nietzsche

Le prochain numéro d'ESPACE art actuel a pour thème « Sous l'influence » et souhaite explorer les multiples façons dont la culture de la drogue se manifeste dans diverses pratiques artistiques contemporaines. Consommer des substances psychotropes pour stimuler des expériences psychiques et de nouveaux modes de perception n'est, certes, pas nouveau dans le domaine artistique. Aussi, l'utilisation de substances psychotropes pour augmenter les sensibilités esthétiques et offrir des moments qui diffèrent de l'expérience ordinaire remonte à l'Antiquité, principalement dans le cadre de pratiques religieuses de diverses civilisations. Mais c'est surtout au 19<sup>ème</sup> siècle que l'association entre l'usage de substances illicites et l'imagination artistique va émerger avec des personnalités telles que Thomas de Quincey, Samuel Taylor Coleridge et Charles Baudelaire. Depuis, diverses drogues psychotropes vont exercer une influence sur la créativité des écrivains et des artistes et sur les mouvements culturels du début du XX<sup>e</sup> siècle. Pour s'en convaincre, on a qu'à penser aux surréalistes, à Henri Michaux, à Aldous Huxley, à la génération Beat, aux nombreux mouvements de contre-culture des années 1960, ainsi qu'à la culture techno des années 1990.

Avec cette longue histoire en toile de fond, cet appel à propositions cherche des réflexions sur l'intersection de l'esthétique et des psychotropes dans la conjoncture socio-culturelle actuelle. Ayant perdu l'aura des petits cercles artistiques aux accents bohèmes, ainsi que les promesses émancipatrices de la contre-culture des années 1960, de nombreuses drogues récréatives sont désormais profondément ancrées dans la culture contemporaine, notamment avec la tendance à légaliser ou à décriminaliser le cannabis dans différentes juridictions. Parallèlement, nous assistons à une attention scientifique renouvelée aux utilisations thérapeutiques des substances psychoactives pour combattre l'anxiété de fin de vie, sinon avec le MDMA pour l'état de stress post traumatique. Par ailleurs, l'utilisation du LSD à micro-dosage est aussi devenue populaire dans les secteurs de haute technologie, et nous assistons à un intérêt croissant, chez les milléniaux, pour le chamanisme grâce à l'ingestion de l'ayahuasca, une boisson hallucinogène, ou encore le DMT (diméthyltryptamine). Sur une note plus sombre et bien réelle, il y a dans le monde

entier l'abus continu d'une pléthore de drogues légales et illégales (amphétamines, tranquillisants, opiacés, etc.). Il y a aussi les conséquences désastreuses des crises d'opioïdes et le commerce mondial de la drogue avec ses terribles ravages.

Face à cette situation mondiale où la drogue figure comme un *pharmakon* – soit ce qui lui donne un statut ambivalent entre remède et poison; entre un agent de l'expansion de l'esprit créatif promettant des changements et des transformations conduisant à l'autodestruction – comment les artistes d'aujourd'hui réinventent-ils le potentiel offert par les substances psychotropes, tout en jetant un regard critique sur les aspects les plus sombres des drogues qui prolifèrent dans la sphère sociale ?

En vue d'explorer de telles questions, cet appel à propositions sollicite des contributions qui abordent, à partir d'une variété de points de vue, le rôle des drogues psychotropes dans les pratiques artistiques contemporaines. Comme ligne directrice, nous suggérons trois angles d'approche : 1) les drogues psychotropes en tant qu'expérimentation subjective; 2) les drogues comme moyen ou substance à fabriquer des « œuvres » et 3) les drogues inscrites dans un processus socio-économique. En tant qu'expérimentation, elles peuvent servir à élever délibérément la conscience ou à modifier la perception en vue de déclencher, dans certains cas, une expérience transcendante. Par exemple, dans son récent travail, l'artiste canadien Jeremy Shaw a exploré le DMT et son potentiel chamanique. Alors que l'œuvre *Desert Now* (2016), du trio d'artistes allemands Julius von Bismarck, Julian Charrière et Felix Kiessling, déploie le LSD et l'Adderall et la notion de « voyage » dans une réflexion dystopique sur la dégradation de l'environnement qui contraste avec les images psychédéliqués héritées des années 1960. En tant que médium, les drogues sont utilisées par certains artistes pour explorer leur matérialité sculpturale, et leur présence omniprésente dans nos espaces quotidiens, comme dans l'œuvre de Diddo intitulée *Ecce Animal* (2004), qui montre un crâne sculpté entièrement avec de la cocaïne. Dans sa série *All You Can Feel* (2014), Sarah Schoenfeld étend cette notion de drogue, en tant que matériau, en exposant les substances récréatives sur un négatif photo, puis en réalisant des impressions photographiques à partir des interactions qui en résultent. D'autres pratiques pointent vers les ramifications du commerce de la drogue et de ses imbrications dans les circuits globaux d'échange via les crypto-monnaies et le darknet. C'est ce que révèle l'œuvre *Random Darkness Shopper* (2014-en cours) du collectif d'artistes suisses *Mediengruppen Bitnik*. Un robot magasinier est ici programmé pour acheter au hasard des objets, y compris des substances illicites, à partir du darknet et de les expédier à la galerie de l'artiste afin qu'ils soient présentés et éventuellement consommés.

Considérés comme des agents d'expérimentations subjectives, une matière à fabriquer des œuvres artistiques, ou des vecteurs au sein de la dynamique socio-économique, on peut dire que les drogues psychotropes exercent une influence sur l'art contemporain. Une influence qui à la fois dialogue ou fait écho avec le passé, tout en pointant vers un décalage des sensibilités propres à notre situation actuelle et à ses contours de plus en plus bizarres.

Si vous souhaitez contribuer à ce dossier, nous vous invitons, dans un premier temps, à contacter la direction de la revue par courriel [alpare \[@\] espaceartactuel \[.\] com](mailto:alpare[@]espaceartactuel[.]com) afin de présenter sommairement votre proposition. Très rapidement, nous vous informerons si votre proposition est retenue. Votre texte version complète ne devrait pas dépasser les 2000 mots, notes incluses.

En plus du cachet de 65 \$ par feuillet (250 mots), nous vous offrons un abonnement d'un an à la revue. Date de tombée pour le texte, version finale, est le 5 mai 2018.

–

“For art to exist, for any sort of aesthetic activity to exist, a certain physiological precondition is indispensable: intoxication.” – Friedrich Nietzsche

The theme of the current issue of ESPACE, “Under The Influence”, will explore the manifold ways in which drug culture is made manifest in various contemporary art practices. Harnessing mind-altering substances to stimulate experiences and incite new modes of perception is of course nothing new in the artistic field. The use of mind-altering substances to augment aesthetic sensibilities and provide excursions from ordinary experience has a long lineage that can be traced back to ancient times in the religious practices of various civilizations. It is particularly in the 19th century that the intersection of substance use and the artistic imagination emerged with figures such as Thomas de Quincey, Samuel Taylor Coleridge and Charles Baudelaire. Since then various mind-altering drug have fallen in and out of fashion to exert on influence on writers and artists and cultural movements from the early 20th century onwards, ranging from the Surrealists, to Henri Michaux, Aldous Huxley, the Beat generation, the 60s countercultural explosion, to 90s techno culture up until nowadays. With this broad history as a backdrop, this call for proposals seeks reflections on the intersection of aesthetics and mind-altering drugs in the current conjuncture. Having lost the aura of bohemian chic of small artistic circles or the emancipatory promises of the 60s counterculture, many recreational drugs are now thoroughly woven into the fabric of contemporary culture, particularly with the trend to legalize or decriminalize cannabis in various jurisdictions. In parallel we are also witnessing a renewed scientific attention being paid to the therapeutic uses of psychoactive substances to combat end of life anxiety, MDMA for PTSD, while micro dosing LSD has become fashionable in hi-tech sectors, and there is a burgeoning interest among millennials for shamanism by way of ayahuasca or DMT induced experience. On a darker and all too real note, there is the continuing abuse of a plethora of legal and illegal drugs (amphetamines, tranquilizers, opiates, etc.) the world over, the dire consequences of the opioid crises and the global drug trade with its cruel ravages. Given this global situation in which drugs figure as a pharmakon—an ambivalent status between remedy and poison, between an agent of creative mind expansion promising change and transformation and a force of self-destruction—how are artists reimagining the potential offered by mind-altering substances, all the while casting a critical eye on the the more somber aspects of intoxications in the social arena?

In view of exploring such questions, this call for proposals seeks contributions that address the role of mind-altering drugs in contemporary art practices from a variety of viewpoints. As a provisional guideline, we suggest three possible angles of approach: mind-altering drugs as subjective experimentation; as medium or substance to be crafted; or as a socio-economic process. As experimentation, substances can serve to deliberately heighten consciousness or modify perception in view of triggering a novel and, in certain cases, transcendent experience. For instance, in his recent body of work the Canadian artist, Jeremy Shaw has explored DMT and its connection shamanistic and transcendent potential. While the work *Desert Now* (2016), by the German artist trio made up of Julius von Bismarck, Julian Charrière and Felix Kiessling, deploys LSD and Adderall and the notion of the “trip” in a dystopian reflection on environmental

degradation that contrasts with certain psychedelic tropes inherited from the 60s. As a medium, drugs are taken up by some artists to explore their material, even sculptural nature and ubiquitous presence in our everyday spaces, as in Diddo's work *Ecce Animal* (2004), which features a skull sculpted entirely made of cocaine. In her series *All You Can Feel* (2014) Sarah Schoenfeld extends this notion of drugs as a medium by exposing recreational substances on a negative and then making photographic prints from the resulting interactions. Other practices point to the ramifications of the drug trade and its imbrications in global circuits of exchange via cryptocurrencies and the darknet. This is made apparent by the work *Random Darkness Shopper* (2014-ongoing) by the Swiss artist collective *Mediengruppen Bitnik*. An online shopping bot is here programmed to randomly buy items, including illicit substances, from the darknet and have them shipped to the artist's gallery space for display or even consumption. Thus viewed as agents of subjective experimentations, mediums for image crafting, or vectors of socio-economic dynamics, mind-altering drugs can be said to exert an influence on contemporary art. An influence that both echoes and dialogues with the past, all the while pointing to a shift in sensibilities that is specific to our current moment and its increasingly bizarre contours.

If you would like to submit a text, we first invite you to email the editor of the magazine André-Louis Paré at [alpare \[@\] espaceartactuel \[.\] com](mailto:alpare@espaceartactuel.com) to present a summary of your project. We will inform you promptly if your proposal is accepted. Your completed text should not exceed 2000 words, footnotes included. As well as an honorarium of \$65 per page (250 words), we will send you a free one-year subscription to the magazine. Deadline: Reception date of the final version of the text is May 5, 2018.

Quellennachweis:

CFP: ESPACE art actuel: Dossier Sous l'influence / Under The Influence. In: ArtHist.net, 22.02.2018. Letzter Zugriff 23.04.2026. <<https://arthist.net/archive/17423>>.